

PÉROU. Jean-Michel Rodrigo présente aujourd'hui, à Bordeaux, son film sur Villa El Salvador, ville surgie de rien en 1971. Étonnant

Ils ont semé le désert



Jean-Michel Rodrigo. (PHOTO DR)

Interview avec Jean-Michel Rodrigo, réalisateur du film « villa el Salvador, les bâtisseurs du désert », projeté ce soir, lundi, au cinéma Utopia de Bordeaux.

Comment est né ce film sur la ville du sauveur, qu'est ce qui vous y a conduit et qu'est ce qui s'est passé ?

Personnellement, c'est une histoire un petit peu particulière car j'ai vécu quelques années au Pérou, globalement 10 ou 12 ans après les années 70. J'y ai vécu dans les années chaudes des années 84 à 90, quand vraiment tout cela était à la fois à son apogée et à son paroxysme et à la fois le plus menacé par la violence et par la crise économique d'un côté, du mauvais œil du gouvernement et des militaires de l'autre et du regard haineux, très haineux de la part du Sentier lumineux. J'étais là-bas, c'est quelque chose que j'ai suivi d'assez près, c'est une histoire que j'ai trouvée, dès la première fois où j'ai mis les pieds là bas, presque insolite, déroutante, cette capacité d'avoir fait surgir cette ville de rien et surtout avec des gens qui dans leur immense majorité étaient analphabètes, illettrés et sans le sou, qui avaient ce courage incroyable de vouloir déplacer sinon les montagnes, du moins le désert et le transformer en une ville qui, comme je le dis dans le film, soit respectueuse du genre humain au sens large. C'est aussi pour ça que 20 ans après j'ai voulu faire un film, pour aller voir comment malgré les années, ayant passé le monde, ayant beaucoup changé, tout cela était devenu. Et ce qui m'a permis de faire un film, c'est qu'à l'époque j'ai fait énormément de photos, des bouts de film, car j'étais quasiment à mes démarrages professionnels, j'avais donc sous la main

beaucoup, beaucoup d'archives et que le peu d'archives qui me manquaient, c'étaient des copains péruviens qui en disposaient et que je pouvais avoir facilement.

On voit dans le film beaucoup de photos en noir et blanc de l'époque. C'est tout un travail

que vous avez récupéré par quel biais ?

La plupart sont à moi, la plus grande majorité. Quelques unes qui datent des tous premiers jours sont d'une amie belge qui était passée par là à l'époque et avait fait des photos.

Il y a énormément de phrases impressionnantes notamment « le sable fut notre destin et nous avons semé notre rêve ». Quel est le message fort pour vous dans cette histoire qui commence en 1971 à une période trouble notamment chez le voisin chilien.

Il y en a plusieurs, mais le principal à la limite c'est leur devise à eux qui me convient bien dans le message : « nous n'avions rien, nous avons tout fait ». Après, il faut l'interpréter, car d'une certaine manière, eux même ont interprété quelque chose qui vient de la révolution française. Nous sommes rien, qu'est ce que le tiers état ? Rien. Que représente-t-il ? Tout. Et à quoi aspire-t-il ? A quelque chose. Ils l'ont transformé en « nous n'avions rien et nous avons tout fait ». Derrière ce message là, il y a le fait qu'à un moment ce sont des gens qui se sont serrés les coudes, ont envisagé ensemble, en groupe, d'affronter une situation qui était absolument terrible à tous les niveaux et ils ont refusé cette chape de plomb de la fatalité. Ce que j'aime bien dans l'histoire, y compris d'en parler aujourd'hui, c'est qu'on ne cesse de nous dire qu'à chaque fois c'est comme ça, on n'y peut rien, le monde tourne comme il tourne, mal, mais c'est la fatalité, on n'y peut rien faire. Et ça d'une certaine manière, c'est la démonstration du contraire. Je n'ai pas pu tout exiger dans le film mais s'il y a une notion que je voudrais rajouter c'est que dans cette ville là est né le Pérou d'aujourd'hui et de demain. Le Pérou était un pays extrêmement raciste dans les années 70, il y avait vraiment l'élite blanche d'un côté, il y avait les métisses de l'autre, il y avait le reliquat de la société, les indiens et les noirs, donc la majorité du pays. Et ces gens là ne comptaient pour rien, et il n'y avait jamais de rencontres entre des blancs, des métisses et des indiens. Et pour la première fois dans l'histoire du Pérou, à Villa El Salvador, il y a eu un phénomène d'un très grand bond en avant vers un autre regard sur le monde, vers un autre regard sur les citoyens et sur les humains, quelles que soient les origines, on pouvait se rencontrer et partager une utopie commune. Il n'y a pas eu de ségrégation à l'envers. D'une certaine manière, en blaguant, j'ai dit à des amis l'autre soir, ils avaient 40 ans d'avance y compris sur ce qui s'est passé aux Etats-Unis avec Obama ou en tout cas, ils étaient des précurseurs de quelque chose qui se généralise en Amérique Latine. Il y a eu l'élection d'un indien en Bolivie, l'élection de gens métisses à droite et à gauche, ou de femmes. Il y a un vrai tournant historique et sociologique un peu partout en Amérique Latine et vraiment c'est un des lieux qui a été complètement en avant sur les autres.

Comment était perçue cette ville surgie de nulle part par Lima, sa voisine ?

Je dirai que c'est un sentiment paradoxal, parce qu'à la fois, à bien des moments, elle a été considérée comme la bête noire de Lima ou le mouton rouge...A l'époque, les militaires, sans rentrer dans les détails, ont lâché la bride et donné le terrain. Après, ils ont voulu s'en emparer en disant que c'était eux qui avaient tout fait. Pendant quelques années, ils ont été les enfants chéris des militaires. Même si on ne leur donnait rien, on leur avait donné le terrain. Donc tout ce qu'ils faisaient, les militaires le reprenaient à leur compte en disant que c'était génial. C'est le régime militaire d'après, conservateur, qui les a pris vraiment pour des bêtes noires, comme des rebelles éternelles...donc il a vraiment voulu leur briser les reins. Après, globalement, il n'y a plus jamais eu de relations de sympathie entre le pouvoir central et cette ville, puisque cette ville pour les pouvoirs centraux faisait la démonstration de l'incurie de leurs pouvoirs, puisque eux sans moyens arrivaient à faire des choses, comment se faisait-il que les pouvoirs centraux avec des moyens ne faisaient rien ailleurs. Paradoxalement, dans les relations internationales entre le Pérou et le reste du monde, à bien des moments, ces pays où l'élite n'a pas grand-chose à vendre comme image de marque, comme fonds culturel...finalement c'est une élite blanche, alors elle vend les indiens et puis montre cela comme une jolie expérience péruvienne. Mais c'était très rare, globalement, c'est une expérience qui n'a jamais véritablement eu la sympathie des dirigeants par ce qu'elle mettait le doigt sur leurs propres incohérences. Ensuite, elle a eu la haine farouche du Sentier lumineux lui-même parce qu'elle faisait

la démonstration qu'il était possible de vouloir changer les choses sans provoquer de bain de sang et assassiner tous ceux qui ne faisaient pas la même chose que vous.

C'est à combien de kilomètres de Lima ?

Quand moi j'y étais, il y avait 30 km qui séparaient Lima de Villa, et aujourd'hui avec la croissance des deux villes, il n'y a plus rien, elles se touchent.

Est-ce que Villa El Salvador a échappé aussi, comme il est dit dans le film, à son destin de bidonville ?

Ah oui ! Pour pleins de raisons différentes. La première des choses c'est que le Pérou est un pays qui n'a pas donné la priorité à l'éducation, c'est un pays où dans les campagnes, dans les quartiers populaires des grandes villes, il y a un taux d'analphabétisme qui est gigantesque et à l'inverse le taux d'alphabétisation le plus haut du Pérou c'est à Villa El Salvador. Une ville populaire qui compte 104 écoles et collèges et trois universités, c'est unique. Ensuite, une ville qui crée plusieurs milliers d'entreprises et plusieurs dizaines de milliers d'emplois, c'est unique également.

Et dans des domaines assez étonnants d'ailleurs, comme on le voit dans le film !

Le gouvernement central juste après la chute de la guérilla a vu que la zone industrielle dans le plus grand des marasmes économique et social avait décollé à Villa El Salvador, ils ont voulu reproduire l'expérience dans une vingtaine d'autres endroits dans le pays et il n'y en a pas un qui marche aujourd'hui. Le seul qui marche est Villa. Ce qui est également unique et très menacé c'est toute la zone agricole de cette ville qui est quelque chose de précurseur comme à Détroit aux Etats-Unis après la crise et l'effondrement de l'industrie de l'automobile, ils rêvent de réintroduire la campagne en ville, il y a pleins d'endroits où à cause d'histoires d'environnement les gens rêvent d'introduire des zones agricoles toutes proches des villes. Villa avait anticipé ces histoires là, c'est un bien grand mot, mais en tout cas y avait pensé dès les premiers instants et qui est terriblement en péril à cause de l'explosion urbaine de Villa et de Lima et à cause de la pression des grandes entreprises internationales qui cherchent désespérément des terrains pour stocker du matériel et qu'elles sont capables de payer à prix d'or ces terrains à Villa el Salvador et les gens qui font de l'agriculture qui ont des revenus bien que normaux par rapport au Pérou mais à qui on propose des sommes gigantesques ne peuvent refuser. Toute la zone agricole est menacée à cause de cela.

Les pionniers avaient bien compris, eux qui interdisaient de vendre leur maison.

Absolument. Ca a été un des problèmes compliqués. Une fois qu'il y a eu une municipalité, il y a eu énormément d'avantages mais d'inconvénients aussi. La loi nationale a eu le dessus sur la loi locale en particulier sur la question de la propriété des terrains. Ils ne pouvaient donc plus faire respecter les règles de départ même s'ils y arrivent encore quelque fois. Pour le reste de la ville et non la zone agricole, ils arrivent toujours à se débrouiller pour que les gens s'installent sur les terrains, qu'ils soient installés dans des quartiers avec un projet commun, mais sur la zone agricole c'est beaucoup plus dur. Quand nous avons filmé, la municipalité de Villa et le gouvernement central étaient en train de négocier, car Villa el Salvador a été élue cette année capitale internationale de l'environnement et du développement durable. Ils ont donc demandé de l'aide pour rester une capitale internationale et protéger les zones menacées vertes et agricoles.

Qui sont ces pionniers et pourquoi on les met là ?

Sur l'immense masse, il y a deux catégories de gens. La première catégorie, les 800 ou 1000 pionniers sont majoritairement des ouvriers de Lima qui vivaient dans des taudis au centre ville et ils n'aspiraient qu'à sortir de là et se construire une maison avec un petit lopin de terre autour. A

l'époque, dans toute l'Amérique Latine et non seulement au Pérou, il y avait ce qu'on appelait les invasions de terres, ce qui est le tout début du film. Mais là, le succès de cette occupation de terrains au départ, une poignée de 800 à 1000 a rencontré un phénomène immense qui est que juste avant il y a eu un tremblement de terre très important dans le centre du Pérou et qu'il y avait des dizaines de milliers sans toits qui avaient quitté la région du tremblement de terre et qui sont venus se réfugier à Lima et qui ne savaient absolument pas où aller. Entre le moment où le gouvernement a annoncé qu'il offrait le terrain dans le désert et la scène suivante, ils sont passés de 1000 à 100 000. Donc au départ, il s'agit d'ouvriers, mais après c'est majoritairement des paysans. Et des paysans qui n'ont même pas encore passé une semaine de leur vie en ville. Ce sont vraiment des gens qui viennent des zones profondes du centre du Pérou.

D'où cette mixité dont vous parliez.

Moi je dirai qu'il y a trois influences qui sont importantes mais parce que finalement elles ont pleins de choses en commun. Il y a trois philosophies ou trois regards sur le monde assez différents mais qui finalement vont converger.

La première et la plus importante selon moi vu le nombre est la vision andine, rurale du monde indien des Andes. Et dans les Andes, le monde indien a toujours été habitué à travailler la terre en collectivité, de construire les maisons en commun. Tout se fait ensemble. Même en poussant très loin, on pourrait dire que la notion du Je n'existe pas, tout se fait en Nous. Tout cela n'est donc pas compliqué pour eux, pour construire une école par exemple, il suffit de claquer des doigts et il y a 300 bonhommes qui s'y mettent et puis pareil pour la première maison, la première route... C'est vraiment la vision collective des Andes dans le monde du travail rural, dans les champs, les semailles, les récoltes, dans tout.

Le deuxième regard vient aussi bien des paysans indiens que des ouvriers au tout début qui sont chrétiens. Ce sont des catholiques révoltés qui trouvent que le monde est injuste mais en même temps, ils cultivent la même vision d'avant, ils ont une vision commune des choses.

La venue du Pape Jean-Paul II est assez extraordinaire.

C'est extraordinaire, ça le pape ne l'a pas fait deux fois dans le reste du monde. Ce retournement de position qui est vraiment unique.

Et la troisième vision est vraiment liée aux ouvriers, certains sont syndicalistes, d'autres sont marxistes, guévaristes, trotskistes ou maoïstes... mais eux aussi ont une vision et un projet collectifs. Et la particularité de tout cela, et je pense que c'est lié aux personnes elles-mêmes, les trois courants sont formés de gens qui savent écouter les autres et ne sont pas dans un sectarisme absolu. Ils ont été les uns et les autres à l'écoute. Je pense que là il y a un tout petit noyau qui est très important c'est le noyau des instituteurs. Les catholiques comme les révolutionnaires ouvriers, un peu radicaux, respectent une règle du jeu qui est très importante et qui vient des Andes, c'est la règle de l'unanimité. On s'engueule pendant trois jours, car les réunions ne durent jamais une heure, mais au bout de la réunion, on sort et tout le monde est d'accord. On ne discute plus mais on agit. On respecte la parole donnée. C'est là leur très grande force de départ.

Propos recueillis par Jacky Sanudo

Auteur : Jacky Sanudo
j.sanudo@sudouest.com

Tags : France International Amérique du Sud Amérique centrale et Caraïbes Amérique **bordeaux**

SUD OUEST | Lundi 14 Septembre 2009

